

FORTERESSE DE ERIVAN – CENTRE HISTORIQUE DE EREVAN DÉTRUIT : BREF APERÇU DU PROBLÈME

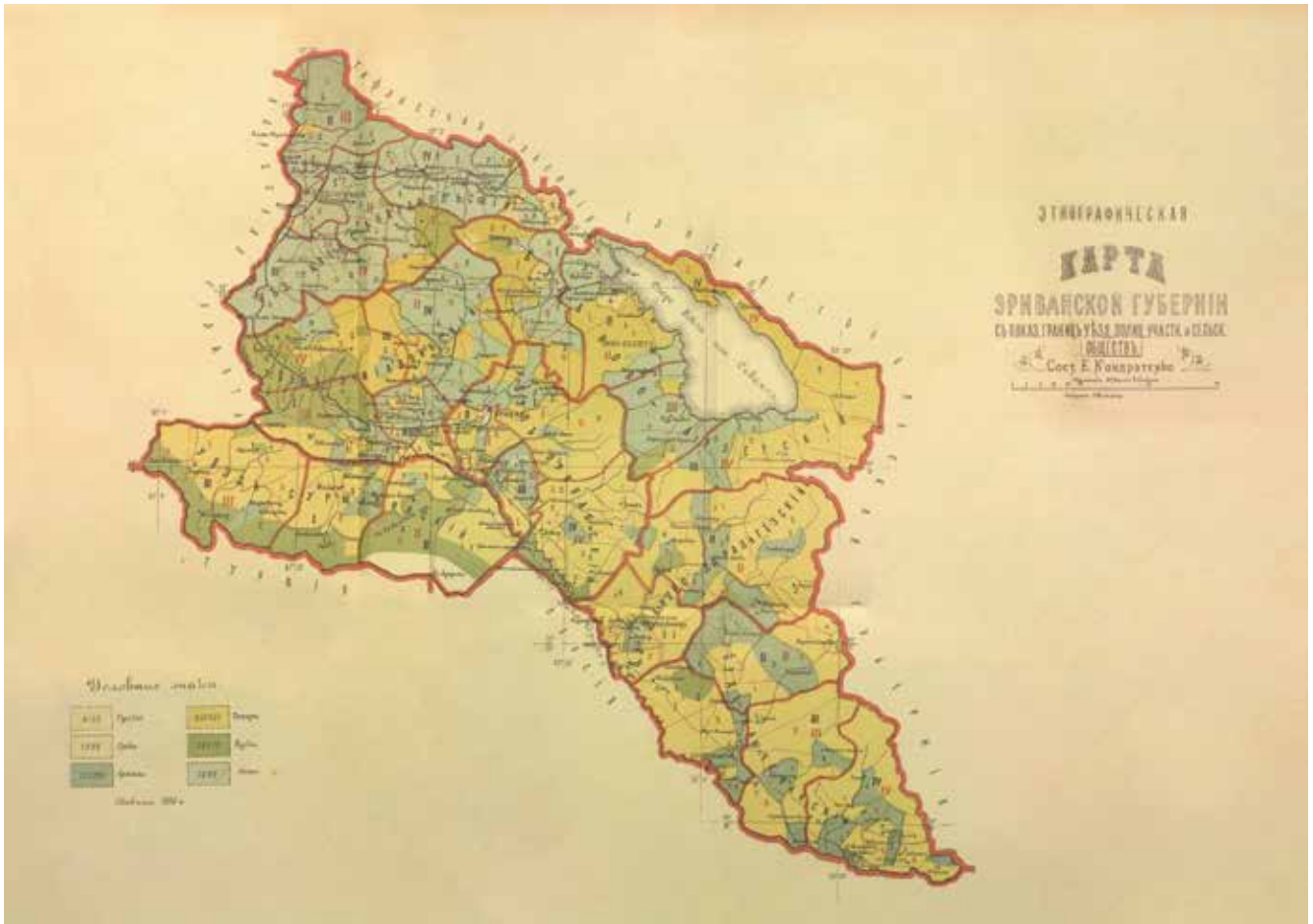
Une brillante opération militaire de 44 jours, à l'automne 2020, a conduit à la libération des territoires azerbaïdjanais occupés au Karabakh. En conséquence, l'Azerbaïdjan a également pris le contrôle de toute la frontière avec l'Iran et l'Arménie. Au Karabakh, où retourneront toutes les personnes déplacées expulsées au début des années 1990 par les occupants arméniens, la restauration des infrastructures et des colonies a commencé. Bakou a également annoncé son intention de renvoyer à l'avenir les réfugiés azerbaïdjanais dans leurs terres natales à Zanguezour et dans d'autres régions d'Arménie, où les Azerbaïdjanais vivaient depuis l'Antiquité.

À cet égard, en Azerbaïdjan, ne cesse de croître la pertinence des projets de recherche visant à étudier le patrimoine médiéval azerbaïdjanais, culturel, architectural et historique, aujourd'hui détruit en Arménie. Il y a un besoin de tels projets s'intéressant au patrimoine de l'Azerbaïdjan historique, y compris au destin tragique de la ville médiévale azerbaïdjanaise de Erivan (Iravan), qui est maintenant complètement détruite et où, en lieu et place, est apparue l'actuelle capitale de l'Arménie, la ville de Erevan. Sur la base de nombreuses sources européennes, russes, ottomanes et arméniennes, on peut retracer avec précision la funeste histoire de la cité médiévale azerbaïdjanaise de Iravan. Après sa destruction, les autorités arméniennes ont, dans les années 1960, inventé la légende de l'ancienne Erebouni, prétendument vieille de vingt-huit siècles et, pour créer ce mythe, les vestiges de la forteresse urartéenne, mis au jour près de Erevan, ont été utilisés. La communauté internationale et la science ne doivent pas rester indifférentes à ces actions de falsification et de vandalisme arméniens.

*Partie de la ville de Iravan (photo de la fin du XIXe siècle).
Toutes les structures, ici visibles, ont été démolies, car
témoignant de l'histoire azerbaïdjanaise de la ville.*



Carte ethnographique de la province de Irevan (1886), compilée par E. Kondratenko.



INTRODUCTION

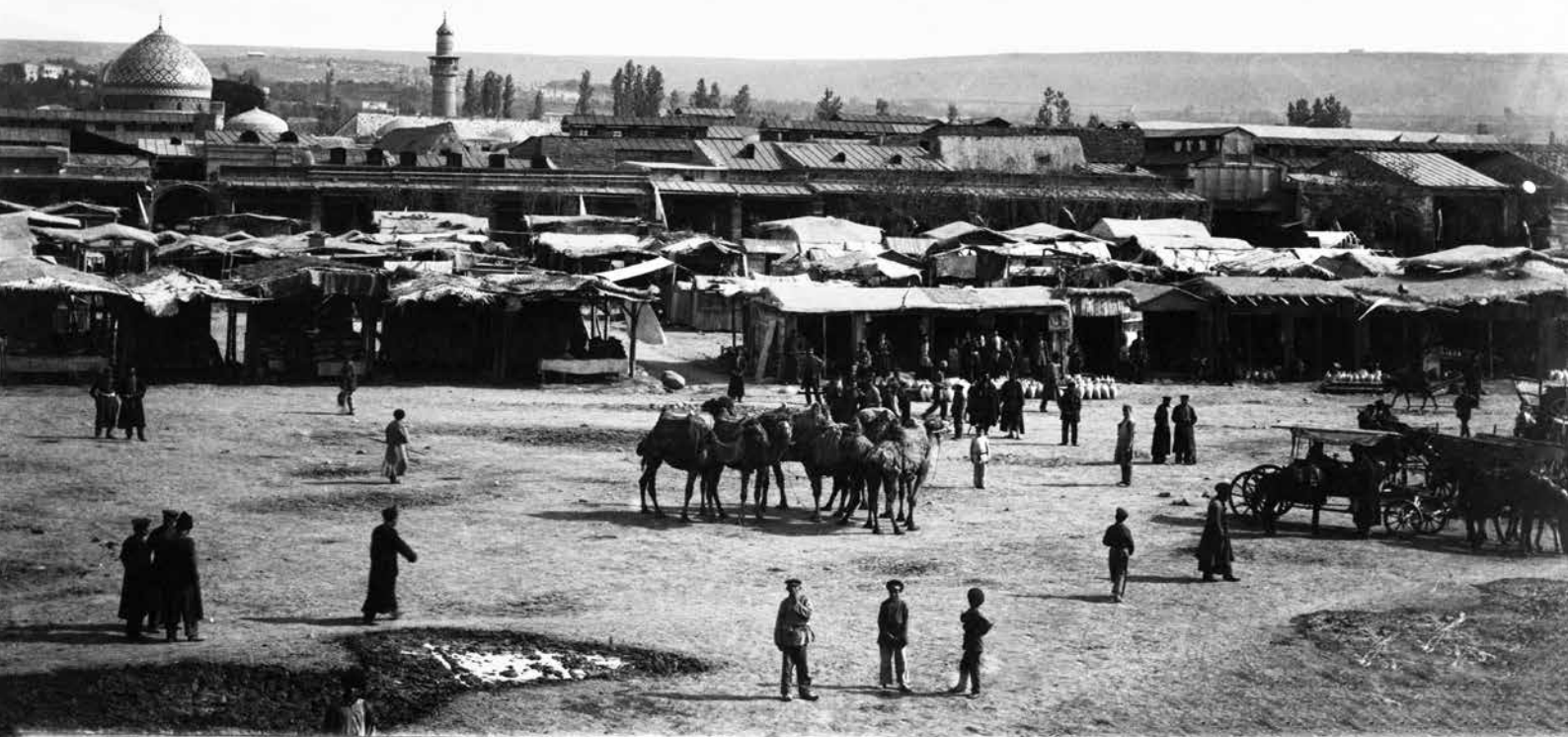
La propagande arménienne et la pseudoscience s'efforcent depuis de nombreuses années de prouver que Erevan est une ville « ancienne arménienne », « plus ancienne que Rome », et que cette ville n'a jamais rien eu à voir avec l'Azerbaïdjan, pas même le patrimoine culturel, historique et architectural azerbaïdjanais. Rappelons qu'au Moyen Âge, Tchukhursaad, l'un des quatre *beylerbek* (ndlr : émirat de l'époque) de l'État azerbaïdjanais des Safavides était située sur le territoire de l'actuelle Arménie. En 1504, le Chah Ismaïl (Safavide) a ordonné à son commandant Revangulu Khan de construire une forteresse à Tchukhursaad. Érigée en 1511, elle a été baptisée Revan en l'honneur de Revangulu Khan. Plus tard, on a commencé à l'appeler « Irevan », puisque dans les langues turques la voyelle « i » est souvent prononcée avant la lettre « r ». La forteresse de Erivan est devenue célèbre en Orient pour ses minarets. Dans la forteresse, il y avait huit mosquées, huit-cents maisons et là, vivaient seulement des Turcs azerbaïdjanais.

LES FALSIFICATIONS ARMÉNIENNES EN ACTION

Cependant, en Arménie, on essaie par tous les moyens de cacher la vérité sur l'histoire de Erevan. En particulier, en mai 2014, les autorités arméniennes ont présenté le film « *La capitale plus ancienne que Rome* », dans lequel elles tentent de répondre aux accusations fondées de l'Azerbaïdjan au regard de la destruction par les autorités arméniennes du patrimoine architectural et historique médiéval de la ville de Erevan et *l'arménisation* de son histoire.

Le film arménien parle beaucoup du Erevan antique, qui aurait près de 2 800 ans, mais seules deux pièces de monnaie, datant des dirigeants turcs musulmans du XIVe siècle, sont présentées comme preuve ! Ainsi, la partie arménienne veut prouver que la forteresse de Erivan (Irevan) n'a pas été construite par le commandant safavide Revangulu Khan au début du XVIe siècle, mais existait même avant cela. Cependant, lorsqu'on étudie les pièces présentées dans le film, sur lesquelles, selon les auteurs arméniens, il est écrit qu'elles ont été frappées à Erevan, il s'avère qu'il en est autrement. Sur une

Cette zone de la ville de Irevan a été entièrement démolie.
Photo de la fin du XIXe siècle.



pièce du XIVe siècle, de l'époque du souverain Khulaguid Anuchirvan (Anuchirovan), ce n'est pas « Erevan » qui est indiqué comme lieu de frappe, mais la ville de « Marivan » sur le territoire de l'actuel Iran. Dans le film, une autre pièce de la période du souverain d'Abu Saïd, prétendument frappée à Erevan, est également brièvement montrée. Cependant, la ville de Royan, également située sur le territoire de l'actuel Iran, y est indiquée comme lieu de frappe. De plus, de nombreuses sources notent spécifiquement : Irevan (Revan), en tant que ville, a été fondée au début du XVIe siècle, après quoi un hôtel des monnaies y a été construit. Cela est confirmé par de nombreuses études de scientifiques étrangers et dans des collections de numismates. Cela signifie qu'au XIVe siècle, les Khulaguid ne pouvaient pas frapper de pièces de monnaie dans la ville alors inexistante de Revan !

De plus, les médias arméniens eux-mêmes ont publié des documents dans lesquels ils notaient qu'à Erivan, les pièces de monnaie n'ont commencé à être frappées qu'après le XVIe siècle, sous les Safavides, et plus tard sous les Khans de Erivan. Il est à noter que la Monnaie était située sur le territoire du palais du Khan Erivan, dans le centre historique de Erevan, qui est maintenant

complètement détruit. [12] Rappelons que ce n'est pas la première fois que des propagandistes arméniens falsifient des pièces de monnaie de dirigeants azerbaïdjanais. Dans les années 1960, l'académicien soviétique, B. Piotrovsky, a écrit avec indignation sur les falsifications du scientifique arménien S. Ayvazyan, qui a lu vice-versa les inscriptions des pièces de monnaie des XIIe et XIIIe siècles des Ildeguizid d'Azerbaïdjan et les a fait passer pour des pièces de monnaie « arméniennes-khayas » du XVIIe siècle avant J.-C. ! [16]

IREVAN (ERIVAN) EN AZERBAIDJAN

Le célèbre spécialiste du Caucase français du XIXe siècle A. J. Saint-Martin notait : « ... Roan, l'une des régions d'Azerbaïdjan, qui est peut-être Revan, et ce nom a été donné par les musulmans, cela fait partie de l'Arménie. Erivan, qui est la capitale, sous leur domination, a toujours fait partie de l'Azerbaïdjan... » [3]

Le célèbre éducateur arménien du XIXe siècle, l'écrivain Khatchatur Abovyan, dans son article « Un bref aperçu historique de la ville de Erivan », a écrit que les écrivains arméniens n'ont pas mentionné la ville de Erivan avant le début du XIIIe siècle. Depuis ce temps, c'est-à-dire depuis 1209, on l'appelle *l'endroit*. Abovyan

croyait que la légende selon laquelle Noé, ayant vu la terre du haut d'Ararat, à l'endroit où se trouve maintenant la ville, l'avait appelé par ce nom (Erivan), est une parfaite fiction, et il a ajouté que « *très probablement, cette ville est connue depuis 1441, après son occupation par les Perses, à l'époque de Djagan Chah (le dirigeant azerbaïdjanais de l'empire Kara-Koyunlu - R.H.).* » [5] Veuillez noter que même un connaisseur de l'histoire et de la culture arméniennes comme Kh. Abovyan ne savait pas quand la ville de Erivan avait été fondée ; et il supposait que cela s'était passé pendant la période des dirigeants turcs-azerbaïdjanais.

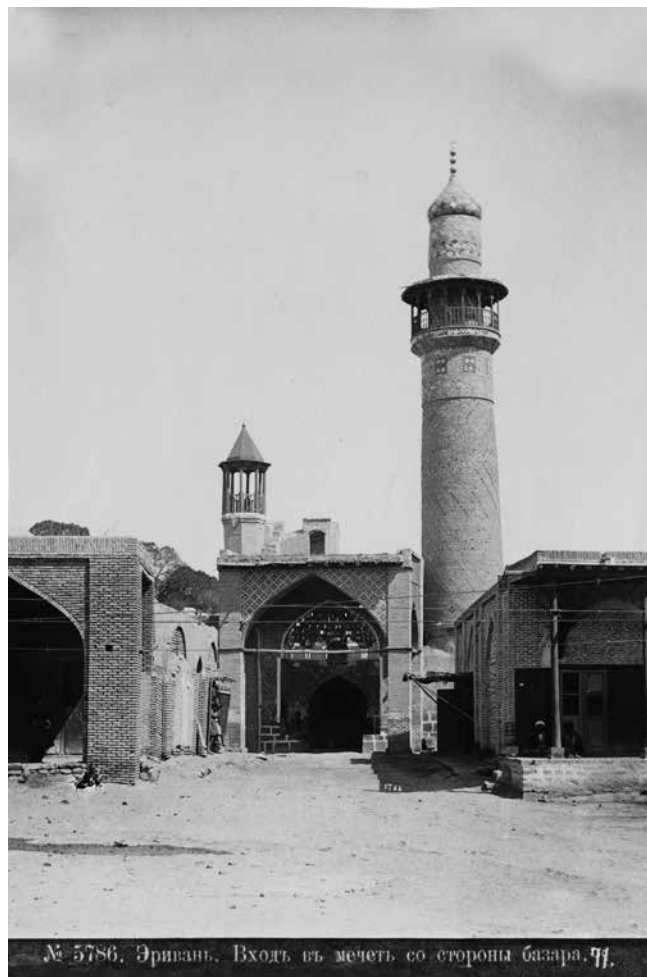
De plus, on sait avec certitude que le voyageur-géographe ottoman médiéval, Evliya Tchelebi, a attribué la date de l'émergence d'une petite colonie sur ce site au début du XVe siècle. Selon lui, en 810 de l'hégire (1407-1408), l'un des favoris de l'émir Timur, le marchand Khodja Khan Lekhitchani, a posé le pied sur cette terre. Il a vu une terre fertile et s'y est installé avec tous les membres de sa famille. Jour après jour, il s'est enrichi en cultivant du riz, et il a construit cette ville. De plus, Evliya Tchelebi avait ajouté qu'en 915 de l'hégire (1509-1510), Chah Ismaïl a ordonné à son vizir Revangulu Khan de construire une forteresse à cet endroit. Il a érigé une forteresse en sept ans et lui a donné le nom de Revan. [1]

Le fait que Erivan ait reçu son nom et soit devenu une ville forteresse sous les Safavides a été confirmé par l'éminent historien et académicien orientaliste russe (soviétique) V. V. Barthold, qui écrivait : « *Erivan est apparue comme une colonie sous Timur [fin du XIVe siècle], et n'est devenue une ville qu'au XVIe siècle sous Chah Ismaïl, et a en même temps reçu son nom actuel.* » [6]

Le voyageur français Jean Chardin, étant de passage à Erivan en 1673, décrit en détail la forteresse de Erivan et le palais du Khan. [4] Il note que la forteresse, composée de huit-cents maisons, est plus grande qu'une petite ville, et que les Safavides y vivent. [2] Sous le mot « Safavides », l'auteur entend « population turque Qizilbash de religion chiite. »

Certains chercheurs arméniens tentent de prouver la forte présence d'Arméniens indigènes dans la forteresse de Erivan, en se référant aux notes médiévales de voyageurs étrangers. Cependant, les propagandistes arméniens sont rusés, car les sources parlent d'Arméniens venus à la forteresse pour le travail de jour ou le commerce. À ce propos, l'auteur arménien Yervand Chahaziz, dans son livre *Vieil Erevan*, note que dans la forteresse vivaient les musulmans, les Turcs, tandis que les Arméniens ne possédaient ici que des commerces et

Entrée de la mosquée du côté du bazar, Irevan.



le soir, après les avoir fermés, ils rentraient chez eux. [19]

De nombreuses sources ont également écrit que Erivan est située en Azerbaïdjan. En particulier, le conseiller militaire russe en Géorgie du XVIIIe siècle, S. Burnachev, a écrit à ce propos : « *... des villes azerbaïdjanaises de Erivan et de Ganja ...* » [13]

Le fait que les terres où les troupes russes se rendaient, y compris Erivan, se trouvent en Azerbaïdjan, peut être appris des rapports du général I. V. Goudovitch, essayant sans succès en 1808 de prendre d'assaut Erivan. Dans ses rapports, Goudovitch note : « *... Dans tout l'Azerbaïdjan, et en particulier dans la région de Erivan...* » [15]

Le statut élevé du khan de Erivan, qui ne s'est pratiquement pas soumis au chah persan, est attesté par la correspondance directe de hauts responsables russes avec le Khan, en particulier, l'appel du secrétaire de la princesse Elizabeth Petrovna, du chancelier russe M. I. Vorontsov au khan de Erivan : « *Le dirigeant le plus vénérable et le plus haut placé de la région de Erivan Megmed*

Mosquée Sardar, Irevan.



Khan, mon ami sincère ! » [17]

Les khans de Erivan ont souvent négocié directement avec la Russie tsariste, et les documents juridiques émis par les dirigeants du khanat ont longtemps circulé dans la région. En particulier, les Arméniens, passant du côté russe dans le Caucase, gardaient des firmans et des documents des dirigeants de Erivan en langue azerbaïdjanaise. C'est sur la base de ces ordonnances azerbaïdjanaises que les Arméniens en fuite ont cherché à conserver leurs terres et leurs avantages. Et cela suggère que les terres de l'Arménie actuelle appartenaient aux Turcs azerbaïdjanais. Les archives russes ont conservé ces ordonnances en azerbaïdjanais des dirigeants de Erivan, délivrées à certains Arméniens au milieu du XVIIIe siècle. [14]

L'historien soviétique N. Bogdanov écrivait que « le dernier khan de Erevan, Sardar Hussein Khan, originaire de la tribu nomade azerbaïdjanaise des Kadjars, était lié à la dynastie régnant en Iran, et avant qu'il ne reçoive le titre de khan, il était un commandant des frontières à Erevan. Jusqu'au moment de l'invasion des troupes russes, pendant 22 ans, il a dirigé le khanat de manière totalement indé-

pendante, ne dépendant que nominalement de l'Iran ». [7]

DESTRUCTION PAR ÉTAPES DE LA FORTERESSE DE ERIVAN

Il y avait un grand nombre de bâtiments dans la forteresse de Erivan, et même après l'assaut des troupes russes, elle était en bon état, représentant une fortification fiable, à propos de laquelle les archives militaires russes écrivaient : « La forteresse (Erivan) ... est entourée d'un double mur de pierre avec des tours rondes ; la maison de la fonderie et le Palais Sardar de Erivan, est un ancien et très beau bâtiment, occupant près de la moitié du côté remblai de la forteresse. » [8]

La forteresse de Erivan, préservée après la prise par les troupes russes, a ensuite progressivement commencé à être détruite par les Arméniens pendant un siècle, et après la soviétisation de l'Arménie, ce centre historique de Erevan a été complètement démoli. Cette forteresse, qui était le centre historique de Erevan, était encore partiellement préservée jusqu'aux années 1920-1930, lorsque les autorités de l'Arménie soviétique ont commencé à détruire régulièrement les anciens bâtiments. Et la forteresse et tout le centre historique de Erevan ont subi une destruction totale en 1950-60, alors que, selon le nouveau plan général de développement de la capitale arménienne, la préservation du centre historique n'était pas prévue ! C'est juste un non-sens ! Partout dans le monde, dans n'importe quelle ville, c'est le centre historique qui est d'abord préservé, qui est toujours considéré comme une source de fierté et un objet d'importance architecturale et historique numéro un... Partout dans le monde, mais pas en Arménie, où le centre historique de la capitale a été détruit d'un coup.

Les tentatives de la partie arménienne pour justifier la destruction de la forteresse de Erivan, des mosquées et autres bâtiments, comme une prétendue conséquence de la lutte des autorités soviétiques avec les stigmates de la religion, ne sont plus du tout sérieuses maintenant. Parce que, à Erevan, non seulement des temples religieux ont été détruits, qui étaient, en effet, souvent démolis à l'époque soviétique, mais aussi des complexes de bâtiments et des bâtisses qui n'avaient rien à voir avec la religion. Par conséquent, les affirmations actuelles des propagandistes arméniens, selon lesquelles la forteresse de Erivan a été détruite par les autorités soviétiques dans le cadre de la lutte contre la religion, sont sans fondement. Au contraire, les autorités soviétiques ont restauré et préservé les monuments historiques et les centres des vieilles villes : après tout, per-

Vue générale du pont sur la rivière Zangui et du jardin de Sardar, Irevan.



sonne n'a pensé à démolir le Kremlin de Moscou, Itcheri Sheher (ndt : vieille ville) à Bakou, Nari-kala à Tbilissi, la forteresse Naryn-gala de Derbent, etc.

Les dirigeants arméniens ont détruit le centre historique de Erevan uniquement parce qu'il rappelait le passé musulman azerbaïdjanais de l'actuelle capitale arménienne. C'est un crime des autorités arméniennes, qui tentent ainsi de cacher la véritable histoire de Erevan et de l'Arménie aux générations futures. Cette opinion est confirmée par les propos de l'architecte russe Andrey Ivanov, qui a consacré une série d'articles au vieil Erevan dans les médias arméniens, dans lesquels il a noté que le plan général de Erevan, approuvé en 1924, ne prévoyait pas de préserver l'antiquité. Ce plan a été conçu et mis en œuvre par l'architecte arménien A. O. Tamanyan, à propos duquel l'architecte russe A. Ivanov écrit dans son ouvrage : « *Après tout, Tamanyan a posé un autre vecteur : la destruction impitoyable de l'ancienne substance matérielle de la ville. Avec toute la délicatesse de planification, presque tous les bâtiments sur le plan de 1924 sont neufs, réguliers, avec des quartiers (à l'exception de quelques églises et mosquées).* » [11] En outre, l'architecte A. Ivanov, se référant aux études d'autres scientifiques russes, note : « *Aujourd'hui, il est clair que Tamanyan, inventant un nouvel Erevan, par rapport à l'ancien, a agi dans le cadre de*

la stratégie de "détruire le lieu" qui, selon N. et D. Zamyatins, est "une abolition de tous ses indices et signes traditionnels, stéréotypes et marques". » [10]

Membre correspondant de l'Académie internationale d'architecture, le professeur Karen Balyan a parlé non moins durement du processus de destruction totale du vieil Erevan dans les médias arméniens. Selon lui, un grand nombre d'architectes arméniens de l'époque soviétique ont « concouru » à la destruction des anciens bâtiments médiévaux de Erevan. Le professeur arménien juge la situation actuelle de l'urbanisme de Erevan encore plus déplorable. À noter qu'il n'y a pas si longtemps, un projet de création d'un « centre historique » de la ville a « refait surface » du fond de la municipalité de Erevan. C'est un non-sens – les autorités arméniennes, au début, ont progressivement détruit le véritable centre historique – la forteresse de Erivan, et maintenant elles ont décidé « d'inventer » un nouveau « vieil Erevan » ! Concernant le projet « Vieil Erevan », le professeur arménien K. Balyan note : « *Mais, bien sûr, c'est un faux. Soyons réalistes, compressés à partir de seulement quelques pièces d'architecture authentique (essentiellement un remake), recouvertes d'un toit commun, bien qu'il y ait toujours eu un ciel ouvert au-dessus des cours de Erevan, tout cela se transformera en un musée sous le toit. Ce*



10741. Эривань. Общий вид города и р. Занга. 188.

ne sera pas un environnement historiquement établi, mais son imitation sous la forme d'un volume entier ... Je ne sais pas comment sauver le vieil Erivan, mais ce sera certainement comme ça. » [18]

En fait, un certain nombre de scientifiques et de publicistes affirment sans équivoque que le but de la reconstruction de Erivan était avant tout la destruction de l'ancien ensemble architectural médiéval de Erivan. Pendant plusieurs décennies (à l'époque soviétique), la majorité des bâtiments médiévaux du centre-ville ont été démolis par les autorités arméniennes et à leur place a été érigé la Erivan moderne.

FALSIFICATION DE L'HISTOIRE DE EREVAN

Juste après la destruction de l'architecture médiévale azerbaïdjanaise, la légende de la forteresse urartéenne d'Erebuni, d'où Erivan serait originaire, a été inventée et animée. En cours de route, un mythe a été inventé selon lequel la culture et l'histoire urartéennes sont directement liées à l'arménien. Tout a commencé avec le fait que dans les années 1950, des archéologues soviétiques, à Teichebaïni, à une certaine distance de Erivan, ont trouvé les vestiges d'une forteresse urartéenne et une tablette cunéiforme où ont été lues les

lettres « RBN ». Ce « RBN » a été immédiatement présenté par la partie arménienne comme le mot « Erebuni » – « Erivan ». Mais l'écriture cunéiforme parle de la forteresse urartéenne d'Irpuini, et non d'Erebuni, d'autant plus qu'on ne parle pas de Erivan. Les scientifiques arméniens eux-mêmes notent que la langue, la culture et l'histoire d'Urtu n'ont rien à voir avec les Arméniens, d'autant plus que lorsque les Urartéens ont construit des forteresses dans le Caucase, les ancêtres des soi-disant Arméniens vivaient loin de cette région, dans les Balkans. Ce n'est que plusieurs siècles après l'effondrement de l'État urartéen que les Arméniens ont commencé à se former et, plusieurs siècles plus tard, ils sont apparus pour la première fois dans le Caucase.

Cependant, le cunéiforme trouvé, « RBN », était encore tiré par les cheveux dans l'histoire de Erivan, ce qui a provoqué de vives critiques de la part d'éminents scientifiques soviétiques et étrangers, y compris ceux qui ont participé aux fouilles de Teichebaïni. Académicien de l'Académie des sciences d'URSS, I. I. Mints, la figure numéro un de la science historique soviétique de réputation mondiale, qui à cette époque a visité le site de fouilles de la forteresse urartéenne, ainsi que l'archéologue et historien-orientaliste de renommée

mondiale, l'académicien B. B. Piotrovsky, qui y a mené des fouilles, en ont parlé plusieurs fois. Arrivés aux célébrations d'Erebuni, les scientifiques soviétiques ont été surpris que la « ville urartéenne » construite à la hâte soit présentée par les autorités arméniennes comme une véritable ville antique. Aux questions des scientifiques soviétiques, des collègues arméniens ont répondu qu'il s'agissait d'un faux complexe muséal dans le but de faire découvrir aux jeunes et aux invités à quoi ressemblaient les anciens bâtiments urartéens.

Le journaliste et chercheur russe, Maxim Pakhareno, ayant récemment visité Erevan, a qualifié à juste titre le complexe Erebuni de forteresse soviéto-urartéenne, car presque tout ici a été construit à l'époque soviétique et a été présenté comme attribut de la période urartéenne. Concernant le musée Erebuni, le journaliste russe note qu'il n'est « rempli que de copies d'artefacts », qu'Erebuni n'a pas une apparence ancienne, puisqu'il s'agit « d'une forteresse reconstruite à l'époque soviétique ». De plus, il écrit : « *On a le sentiment que les reconstituteurs soviétiques ont ajouté une impression spéciale aux murs d'Erebuni... Très probablement, les restaurateurs soviétiques, pour une plus grande impression, ont rendu les fondations en pierre des murs spécialement plus hautes.* »

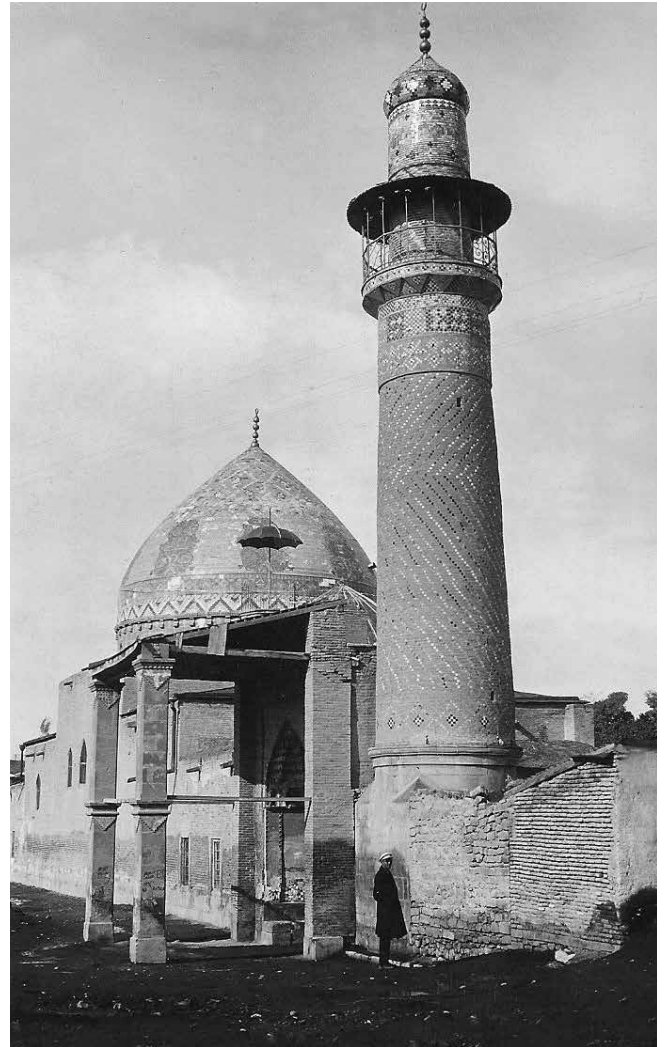
Et à propos de la tombe et du mausolée prétendument urartéens, découverts à Erevan sur le territoire de l'usine Avtoagregat en 1984, M. Pakhareno écrit qu'« *apparemment, de l'extérieur, ce mausolée est un pur remake.* » [9]

Cependant, de nos jours, cette fausse forteresse de Erevan est présentée comme un ancien monument architectural, qu'on montre aux habitants et aux invités de Erevan, et sur lequel, en tant que « précurseur » de Erevan, des films sont réalisés, des livres et des articles sont écrits. Et tout a commencé avec la destruction de la forteresse de Erivan – le véritable centre historique de Erevan, où se trouvaient huit-cents anciens bâtiments médiévaux... La communauté mondiale et la science ne doivent pas rester indifférentes à cette action de vandalisme et de falsification arménienne.

CONCLUSION

Pendant longtemps, la science étrangère, tsariste-russe, ainsi que soviétique n'a pas accordé beaucoup d'attention à l'étude des territoires historiques de l'Azerbaïdjan dans le Caucase et a considéré ce sujet dans le cadre de l'histoire de l'Iran, de la Turquie et de la confrontation de ces États avec la Russie. En conséquence, les pages glorieuses de l'histoire azerbaïd-

*Mosquée Bleue, construite en 1766.
Photo de la fin du XIXe siècle.*



janaise ont été oubliées, y compris le khanat de Erivan, qui a laissé une marque sérieuse sur l'histoire, la culture, l'architecture et les processus sociopolitiques du Caucase. Après l'effondrement de l'URSS et la formation de l'Azerbaïdjan indépendant, ce dernier a décidé d'étudier son héritage historique et de dénoncer le faux concept historique arménien.

La République d'Azerbaïdjan est le *successeur spirituel* des grands empires médiévaux d'Orient, des États et khanats qui ont existé à différentes époques sur le territoire du Caucase, de l'Asie Mineure, du Proche- et du Moyen-Orient. Pendant de nombreux siècles, l'Azerbaïdjan de l'époque englobait la quasi-totalité du territoire de l'actuelle République arménienne. L'Azerbaïdjan continuera à signaler les mensonges arméniens et à révéler à la communauté internationale la véritable histoire de la région, sur la base de sources fiables. 🌟

Mosquée Sardarov (Sardar), vue depuis sa cour. Irevan.



Bibliographie

1. Çələbi Evliya. Səyahətnamə (Azərbaycan tarixinə aid seçmələr. Hazırlayan Seyidağa Onullahi). Bakı, 1997, s.50
2. Şardən J. Səyahətnamə (Fransız dilindən tərcümə edən V.Aslanov). Bakı, 1994, s. 21
3. Jean-Antoine Saint-Martin. Mémoires historiques et géographiquessur l'Arménie, suivis du texte Armenien de l'histoire des princes Orphélians, 1819, p. 312-315
4. Journal du voyage du chevalier Chardin en Perse et aux Indes orientales par la mer Noire et par la Colchide
5. Абовян Хачатур. Полное собрание сочинений, Т.VIII, Ереван (на армянском языке), 1958, с. 287
6. Бартольд В.В. Сочинения, т. VII. Работы по исторической географии и истории Ирана. М.: Наука, 1971, с. 212-213
7. Богданов Н. К вопросу о феодальной эксплуатации кочевников в Закавказском крае в первой трети XIX в. // Исторический архив. Т. II. М.-Л. 1939, с. 225
8. Военный энциклопедический лексикон (в 14 томах). Второе исправленное издание под общим руководством М.И.Богдановича. СПб, 1852-1858, том 14, 1858, с. 437
9. Ереван. Урартская крепость и музей Эребуни, <http://maximus101.livejournal.com> – 03.11.2013
10. Замятина Н., Замятин Д. Гений места и город: варианты взаимодействия // Вестник Евразии. 2007. № 1 (35), с. 77
11. Иванов Андрей. Северный проспект ведет в Конд. Этюды о духе места. Часть II // <http://archi.ru> - 19.10.2011
12. Из истории армянских монет: Во времена персидских правителей чеканились и городские монеты Иравана (Еревана) // www.panarmenian.net - 18.10.2013
13. Картина Грузии или описание политического состояния царств Карталинского и Кахетинского, сделанное пребывающим при Его высочестве царе Карталинском и Кахетинском Ираклии Темуразовиче полковником и кавалером Бурнашевым в Тифлисе в 1786 г. Издание К.Н. Бегичева, Тифлис, 1896
14. Отношение гр. Гудовича къ гр. Кочубею, отъ 1-го ноября 1807 года, № 123 // Акты Кавказской археографической комиссии (АКАК), том III, с. 235
15. Отношение гр. Гудовича къ товарищу министра иностранныхъ дель гр. Салтыкову, отъ 11-го января 1809 года, № 7 // АКАК, том III, с. 291; Всеподданнейшее донесение гр. Гудовича, отъ 11-го, декабри 1808 года, № 18 — Амамлы // АКАК, том III, с. 252
16. Пиотровский Б.Б. Письмо в редакцию // Историко-филологический журнал, 1971, №3, с. 302-303
17. Письмо государственного канцлера графа Воронцова к Эриванскому хану, от 21 октября 1802 года // АКАК, том I, стр. 549
18. Старый Ереван в новом Ереване // <http://golosarmenii.am> - 18.07.2014
19. Յերվանը Շահազիզ: Հին Յերվանը: Յերվան, 1931 (Ерванд Шахазиз. Старый Ереван. Ереван, 1931, с. 34)